

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Le Trésor

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 131-148

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



S. Maurice, Patron des Chevaliers
Châsse du XII^e siècle

LE TRESOR

Landri de Durnes, évêque de Lausanne, écrit dans une charte de 1176, non sans solennité : « L'église d'Agaune n'est pas l'une quelconque d'entre les églises, mais elle passe seule avant bien d'autres, parce que les corps des martyrs thébéens qui y reposent et les liens particuliers qui l'unissent à la Sainte Eglise de Rome l'ont rendue vénérable devant tous. »

Vingt ans plus tard, en 1196, les Abbés de St-Maurice d'Agaune reçoivent de Célestin III le privilège de porter la mitre et l'anneau, afin de souligner ce fait que l'Abbaye est exempte de tout intermédiaire entre elle et l'Eglise romaine, ou, pour nous en tenir aux termes mêmes de la bulle de concession, « afin que la faveur manifeste la liberté et que l'ornement soutienne la dignité ». Un demi-siècle s'écoule, et, en 1244, Innocent IV confirme et complète cette concession, en accordant aux Abbés la mitre, l'anneau et les autres *pontificalia*. Trois motifs engagent le Pape à cette bienveillance : la vie régulière, la louange divine et un glorieux trésor, car « vraiment, dit-il, votre monastère, rattaché sans intermédiaire au Siège Apostolique, le Seigneur admirable dans ses Saints l'a rendu célèbre par un glorieux trésor, à savoir les corps précieux des Martyrs, Maurice et ses Compagnons, dont les miracles variés ont comblé ce lieu de gloire et d'éclat ».

Telle est bien la signification essentielle du Trésor



Châsse de saint Maurice
Epoque romane
(Trésor de St-Maurice)

de la Basilique d'Agaune : une chambre sépulcrale où reposent les restes mortels des Martyrs. Dès le IV^e siècle, le premier évêque connu du pays, saint Théodore, qui avait son siège à Martigny, l'antique Octodure, alors chef-lieu de la province romaine, prit soin de relever ces restes et de les confier à la petite église qu'il aménagea au pied des rochers. Les pèlerins accourent bientôt, et parmi eux peut-être déjà saint Martin, le thaumaturge des Gaules, puis, sûrement, saint Germain d'Auxerre. Avant 450, le grand évêque de Lyon, saint Eucher, peut écrire que l'on se rend de loin en Agaune, où des clercs accueillent les pieux voyageurs, où un hospice existe pour les recevoir, où les malades recouvrent la santé !

En 515, saint Sigismond, fils du roi des Burgondes, fonde là un monastère et fait reconstruire la basilique afin de la rendre plus digne d'abriter « de si grands Martyrs ». Et tout le long des siècles, l'histoire de l'Abbaye, avec ses vicissitudes, est l'histoire d'un tombeau, l'histoire du culte et des reliques des soldats thébéens. Leur renommée s'étend et l'on désire posséder de leurs ossements ; l'Abbaye en distribue des fragments jusque dans des régions éloignées. Déjà avant la fin du VI^e siècle, Grégoire de Tours en signale la présence dans sa ville épiscopale, où saint Martin les avait peut-être portés lui-même. L'empereur Othon I^{er} en veut pour sa cathédrale de Magdebourg, comme, plus tard, le saint roi Louis IX en désire dans son royaume et fonde un prieuré à Senlis pour en conserver le dépôt.

A St-Maurice même, le 26 octobre 1225, l'Archevêque de Vienne sur le Rhône a retiré du tombeau qui se trouvait alors sous le maître-autel les reliques les plus précieuses, celles de Maurice, pour lesquelles l'Abbé Nantelme avait fait préparer une châsse gravée d'un travail délicat. Aujourd'hui encore, l'on admire ce reliquaire au Trésor et, chaque année, le 26 octobre, l'Abbaye célèbre la fête de la « Rélévation ».

Lorsque, oscillant entre les deux destins qui avaient semblé s'offrir à elle, le destin bourguignon et le



Vase antique en sardonix
avec monture mérovingienne



Splendeur orientale

Aiguière de Charlemagne



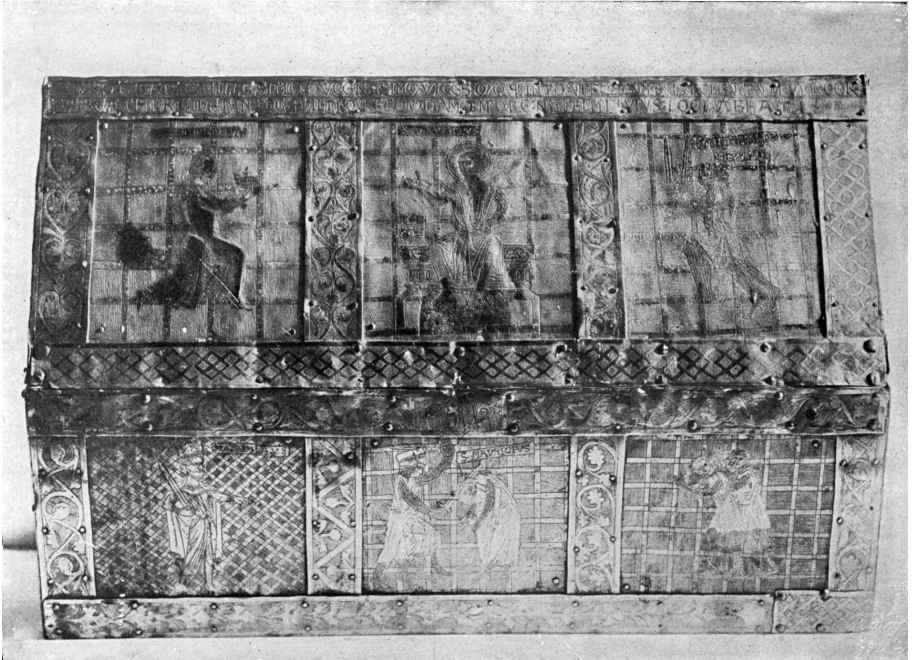
Buste de S. Candide, martyr
XII^e siècle



S. Sigismund, roi des Burgondes
fondateur de l'Abbaye de St-Maurice
Châsse du XII^e siècle



Le Christ au milieu des Apôtres
Châsse romane



Martyre et gloire de S. Maurice
Châsse de 1225 commandée par l'Abbé Nantelme



Bras de S. Bernard de Mont-Joux
XIII^e siècle

destin italien, la dynastie de Savoie pencha pour le dernier et renonça définitivement à ses anciennes prétentions en Valais, elle voulut emporter près d'elle, à Turin, comme un palladium, la moitié des reliques de saint Maurice, son Patron. Sans tenir compte des sentiments de l'Abbaye qui étaient aussi ceux de la population, le Gouvernement de Sion acquiesça à ce vœu, dans lequel il voyait une garantie pour l'unité du pays. L'évêque d'Aoste vint chercher le fardeau sacré dans les derniers jours de décembre 1590. Ce fut un coup très dur pour Agaune, qui devait être suivi de graves chutes de pierres sur l'abbatiale en 1595 et 1611. En novembre 1622, le Nonce Scappi trouve les reliquaires négligés, ordonne une remise en état. Le dimanche 24 octobre 1638, l'Abbé Georges I^{er} de Quartéry transféra de l'ancienne chapelle du Trésor, aménagée par Félix V vers 1440 dans le bas-côté méridional de la dernière basilique du Martolet, 55 reliquaires dans la chapelle St-Maurice de la nouvelle église ; le Trésor y devait demeurer jusqu'au 6 mai 1907. Un contemporain assure que le transfert de 1638 provoqua une diminution de la dévotion, et l'on peut penser que c'est dans le dessein d'y remédier que le pieux Pierre IV Maurice Odet, élu Abbé en 1640, eut à cœur de consacrer les prémices de sa prélature à la rénovation des reliquaires, en particulier de la châsse contenant les restes de saint Maurice. Ceux-ci ne reposent plus, en effet, dans le reliquaire préparé par Nantelme qui y avait fait représenter le martyr et la gloire du chef de la Légion thébéenne, mais dans une grande châsse d'argent où rien ne se rapporte à l'histoire de nos Martyrs, où tout indique un amalgame d'éléments précieux, certes, mais disparates, provenant de plusieurs monuments antérieurs, parmi lesquels, vraisemblablement, un parement d'autel du XII^e siècle, et aussi, semble-t-il, des débris de reliure de quelque évangélaire ou sacramentaire.

Le vieil Euché déjà a noté que des pèlerins accourus « de divers lieux et de diverses provinces ont offert, pour l'honneur et le service des Saints, des

présents en or, en argent et en d'autres matières ». Faut-il voir dans cette dernière mention une allusion à l'admirable vase antique de sardonix, que les études les plus récentes datent du second siècle de notre ère au plus tard ?

Le seigneur d'Anglure en Champagne et Georges Langherand, major de Mons en Hainaut, qui se rendirent en Terre Sainte en 1395-96 et 1485-86, ont noté dans leurs récits de voyage deux vénérables ampoules qu'on leur montra ici, en les rattachant au souvenir de saint Martin, comme déjà le faisait au XIII^e siècle le chanoine tourangeau Péan Gastineau, dans sa vie en vers du grand thaumaturge.

L'Abbé Jean V Miles (1550-1572) établit le premier inventaire du Trésor qui nous soit parvenu. D'autres inventaires nous restent de l'Abbé Jean VI Jodoc de Quartéry (1657-1669), ainsi que de dom Joseph de L'Isle, professeur de théologie à St-Maurice vers 1730, plus tard Abbé de St-Léopold à Nancy. Ces documents permettent donc de suivre depuis plusieurs siècles l'histoire du Trésor. La Maison de Savoie y figure par des dons répétés ; on y rencontre aussi saint Louis, roi de France, le cardinal Schiner, plusieurs des prélats qui ont dirigé l'Abbaye. Ce précieux dépôt a connu maints dangers : incendies, éboulements, guerres ou révolutions. Il fallut l'emporter, le cacher, le disperser même : on ne saurait donc s'étonner que des pièces aient disparu, que d'autres aient souffert ! C'est ainsi qu'il ne reste plus que deux des trois bras-reliquaires qui existaient au XVIII^e siècle, et que le relief du majestueux buste de saint Candide est partiellement enfoncé.

Tel qu'il demeure, le Trésor de St-Maurice est justement réputé comme l'un des plus précieux. Qui examine ses pièces, parcourt une histoire de l'Art de l'antiquité à notre génération, y découvrant des témoins des siècles et des styles. L'aiguière d'or, que la tradition fait remonter à Charlemagne, étale sur ses flancs la splendeur orientale de ses émaux qui



Coupe surmontée du centaure Chiron
avec des médaillons racontant la vie du Christ



La Visitation



La Nativité



L'Annonce aux Bergers



Le Voyage des Mages



L'Adoration des Mages



Le Massacre des Innocents



Le Baptême du Christ

décoraient primitivement, selon une thèse récente, le sceptre d'un roi des Avars. Des femmes antiques aux intailles mystérieuses constellent les métaux ; le XII^e siècle limousin est présent par ses cuivres émaillés aux fraîches couleurs et aux dessins variés ; on lit sur plusieurs pièces l'histoire des origines de l'humanité et celle de la Rédemption.

Toute cette beauté est un hommage aux saints Martyrs, inspiré par leurs reliques. Aussi bien est-ce là le cœur de la Maison et le témoignage de sa fidélité.

Léon DUPONT LACHENAL



Sarcophage en marbre vert de Saillon

avec médaillons de serpentine gravés au burin et incrustation de cabochons
Oeuvre de François Birbaum. 1942-1945